

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTREAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Octobre 2011

imprimé le dernier samedi du mois

L'éditorial

Il serait bien présomptueux de tenter quelque commentaire sur les derniers développements de nos rapports avec Rome. Mgr Fellay va réunir le 7 octobre à Albano, c'est-à-dire quasiment à Rome même, les supérieurs de la Fraternité. Il ne nous appartient pas de commenter mais de prier Notre-Dame du Rosaire et des Victoires, afin que les saints papes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les vierges dont les reliques demeurent dans la Ville Sainte sachent guider les réflexions de nos supérieurs qui auront à prendre une décision grave et difficile.

Sans vouloir tout redire, peut-on quand même se demander encore comment nous en sommes passés du « *Instaurare omnia in Christo* » à cette réunion d'Assise ? Rappelez-vous : « *tout restaurer dans le Christ et ramener les hommes à l'obéissance divine sont une seule et même chose... Or, où est la voie qui nous donne accès auprès de Jésus-Christ ? Elle est sous nos yeux : c'est l'Église. [...] Vous voyez donc, Vénérables Frères, quelle œuvre nous est confiée à Nous et à vous. Il s'agit de ramener les sociétés humaines, égarées loin de la sagesse du Christ, à l'obéissance de l'Église ; l'Église, à son tour, les soumettra au Christ, et le Christ à Dieu.* » (saint Pie X, *E supremi apostolatus*, 4 octobre 1903)

Le même n'hésitait pas à dénoncer ceux qui font obstacle à cette restauration : « *Rebelles ne sont que trop ceux qui professent et répètent, sous des formes subtiles, des erreurs monstrueuses sur l'évolution du dogme, sur le retour au pur Évangile — c'est-à-dire à l'Évangile émondé, comme ils disent, des explications de la théologie, des définitions des Conciles, des maximes de l'ascétisme —, sur l'émancipation de l'Église, à leur manière nouvelle, sans se révolter afin de ne pas être chassés, sans se soumettre néanmoins pour ne point manquer à leurs propres convictions ; enfin, sur l'adaptation aux temps présents, en tout, dans la manière de parler, d'écrire et de prêcher une charité sans foi, très indulgente envers les incroyants, mais qui ouvre à tous la voie de la ruine éternel-*

le. » (saint Pie X, *Accogliamo*, 15 avril 1907)

Pie XI ne parlera pas autrement en instaurant la fête du Christ-Roi, et Pie XII à son tour reprendra les mêmes thèmes dans *Mystici Corporis*, rappelant que nul ne peut être sauvé s'il refuse sciemment d'appartenir à l'Église catholique.

Et puis, il y eut Jean XXIII, ce « sceptique », selon l'abbé Berto, ou encore ce « roublard terrible », comme le nomme si justement Jean Madiran. Dans cette allocution d'ouverture du Concile, que tous ont oubliée aujourd'hui mais par laquelle fut donnée la véritable charte du Concile, le bouquet final d'optimisme — précurseur de celui de Paul VI — nous donnait une nouvelle vision de l'unité de l'Église : « *En effet, à bien considérer cette unité que Jésus-Christ a implorée pour son Église, on voit qu'elle resplendit d'une triple lumière céleste et bienfaisante : l'unité des catholiques entre eux, qui doit rester extrêmement ferme et exemplaire ; l'unité de prières et de vœux ardents qui traduisent l'aspiration des chrétiens séparés du Siège apostolique à être réunis avec nous ; l'unité enfin d'estime et de respect à l'égard de l'Église catholique, manifestée par ceux qui professent diverses formes de religion encore non chrétiennes.* » (Jean XXIII, *Gaudet Mater Ecclesia*, 11 octobre 1962).

C'est déjà tout l'esprit d'Assise avant l'heure.

Nous eûmes encore cette belle déclaration d'amour de Paul VI : « *La vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du Concile. Une sympathie sans bornes pour les hommes l'a envahi tout entier... Reconnaissez-lui au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme. [...] Un courant d'affection et d'admiration a débordé du Concile sur le monde humain moderne. Des erreurs ont été dénoncées. [...] Au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile*

vers le monde contemporain : **ses valeurs ont été non seulement respectées, mais honorées ; ses efforts soutenus, ses aspirations purifiées et bénies.** » (Paul VI, Discours de clôture du concile, 7 décembre 1965)

Plus discrètement nous eûmes ensuite cet aveu impressionnant dans sa clarté : « *Le problème des années soixante était d'acquérir les meilleures valeurs exprimées de deux siècles de culture « libérale ». Ce sont en fait des valeurs qui, même si elles sont nées en dehors de l'Église, peuvent trouver leur place — purifiées et corrigées — dans sa vision du monde. C'est ce qui a été fait* ». (Cardinal Ratzinger, *Jésus*, novembre 1984)

Est-il alors étonnant que Paul VI lui-même ait été troublé au soir de sa vie ?

« *Il y a un grand trouble en ce moment dans l'Église et ce qui est en question, c'est la foi. Ce qui m'effraie quand je considère le monde catholique c'est que, à l'intérieur du catholicisme, semble prévaloir parfois un courant de pensée de type non ca-*

tholique et qu'il peut arriver que ce courant non catholique à l'intérieur du catholicisme l'emporte demain, mais il ne représentera jamais la pensée de l'Église. Il faut que subsiste un petit troupeau, aussi petit soit-il. » (in *Paul VI secret* - Jean Guittou, Dernière rencontre 8 septembre 1977)

Ce trouble n'a pas cessé d'augmenter depuis, et il faut reconnaître que Benoît XVI a pris quelques mesures pour ramener un peu d'ordre et une certaine paix dans l'Église. Mais qui l'a suivi ? Et comment expliquer cette nouvelle réunion d'Assise ? Je ne me hasarderai pas à répondre à ces questions, et me limiterai à vous inviter à une prière généreuse. Dieu n'attend rien d'autre de nous. Au lieu de discuter, de donner tel ou tel avis mal éclairé, taisons-nous, prenons nos rosaires et confions au Cœur Immaculé de la Vierge Immaculée les cœurs de ceux auxquels il appartient de faire les choix qui pourront remettre ordre, justice et vérité au sein de l'Église.

Le Seignadou

Conférence par M. l'abbé Boivin, 2^o assistant du supérieur du district de France, pour les membres du Tiers Ordre de la Fraternité Saint-Pie X résidant dans le doyenné, le samedi 08 octobre 2011 à 14h30 aux Carmes.

Communiqué de presse du Saint-Siège (14 septembre 2011)

Le 14 septembre 2011, au siège de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, a eu lieu une rencontre de Son Éminence Révérendissime le Cardinal William Levada, Préfet de cette Congrégation et Président de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, Son Excellence Monseigneur Luis Ladaria, s.j., Secrétaire de cette Congrégation, et Monseigneur Guido Pozzo, Secrétaire de la Commission pontificale *Ecclesia Dei*, avec Son Excellence Monseigneur Bernard Fellay, Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint-Pie X, et Messieurs les Abbés Niklaus Pfluger et Alain-Marc Nély, Assistants généraux de la Fraternité.

À la suite de la supplique adressée le 15 décembre 2008 par le Supérieur général de la Fraternité sacerdotale saint-Pie X à Sa Sainteté le Pape Benoît XVI, le Saint-Père avait pris la décision de lever l'excommunication des quatre évêques consacrés par Monseigneur Marcel Lefebvre et d'ouvrir en même temps des colloques doctrinaux avec la Fraternité, afin de surmonter les difficultés et les problèmes d'ordre doctrinal, et de parvenir à la réduction de la fracture existante.

Obéissant à la volonté du Saint-Père, une commission mixte d'études, composée d'experts de la Fraternité sacerdotale saint-Pie X et d'experts de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, s'est réunie à huit reprises pour des rencontres qui ont eu lieu à Rome entre le mois d'octobre 2009 et le mois d'avril 2011. Ces colloques, dont l'objectif était d'exposer et d'approfondir les difficultés doctrinales majeures sur des thèmes controversés, ont atteint leur but, qui était de clarifier les positions respectives et leurs motivations.

Compte tenu des préoccupations et des instances présentées par la Fraternité sacerdotale saint-Pie X à propos du respect de l'intégrité de la foi catholique face à *l'herméneutique de la rupture* du Concile Vatican II à l'égard de la Tradition – herméneutique mentionnée par le Pape Benoît XVI dans son Discours à la Curie romaine en date du 22 décembre 2005 –, la Congrégation pour la Doctrine de la Foi prend pour base fondamentale de la pleine réconciliation avec le Siège apostolique l'acceptation du **Préambule doctrinal** qui a été remis au cours de la rencontre du 14 septembre 2011. Ce préambule énonce certains des principes doctrinaux et des critères d'interprétation de la doctrine catholique nécessaires pour garantir la fidélité au Magistère de l'Église et au *sentire cum Ecclesia*, tout en laissant ouvertes à une légitime discussion l'étude et l'explication théologique d'expressions ou de formulations particulières présentes dans les textes du Concile Vatican II et du Magistère qui a suivi.

Au cours de la même réunion ont été proposés quelques éléments en vue d'une solution canonique pour la Fraternité sacerdotale saint-Pie X, qui suivrait la réconciliation éventuelle et espérée.

La voix des supérieurs

I/. Rome et la FSSPX : rencontre du 14 septembre 2011

A l'issue de l'entretien que S. Exc. Mgr Bernard Fellay et ses deux assistants généraux ont eu, au Vatican, avec le cardinal William Levada, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le 14 septembre 2011, à 10 h, le Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X a répondu aux questions de DICI (n° 240 du 14/09/11).

Comment s'est déroulée cette rencontre ? - L'entretien a été d'une grande courtoisie et d'une aussi grande franchise, car par loyauté la Fraternité Saint-Pie X se refuse à éluder les problèmes qui demeurent. C'est d'ailleurs dans cet esprit que s'étaient déroulés les entretiens théologiques qui ont eu lieu ces deux dernières années.

Lorsque j'ai déclaré, le 15 août dernier, que nous étions d'accord sur le fait que nous n'étions pas d'accord à propos du concile Vatican II, j'ai également tenu à préciser que lorsqu'il s'agit de dogmes, comme celui de la Trinité, nous sommes bien évidemment d'accord quand on en trouve le rappel dans Vatican II. Une phrase ne doit pas être isolée de son contexte. Nos entretiens théologiques ont eu le grand mérite d'approfondir sérieusement et d'éclaircir tous ces problèmes doctrinaux.

Le communiqué officiel commun au Vatican et à la Fraternité annonce qu'un document doctrinal vous a été remis et qu'une solution canonique vous a été proposée. Pouvez-vous nous donner quelques précisions ? - Ce document s'intitule Préambule doctrinal, il nous a été remis pour une étude approfondie. De ce fait, il est confidentiel, et vous comprendrez que je ne vous en dise pas plus. Cependant le terme *préambule* indique bien que son acceptation constitue une condition préalable à toute reconnaissance canonique de la Fraternité Saint-Pie X de la part du Saint-Siège.

A propos de ce préambule doctrinal, dans la mesure où cela ne touche pas à sa confidentialité, pouvez-vous confirmer qu'il s'y trouve, comme annoncé dans la presse, une distinction entre ce qui est de foi - et à quoi la Fraternité adhère pleinement -, et ce qui relevant d'un concile pastoral, comme Vatican II s'est voulu lui-même, pourrait être soumis à une critique, sans remettre en cause la foi ? - Cette distinction nouvelle n'a pas été annoncée par la presse seulement, je l'ai personnellement entendue de sources diverses. Déjà en 2005, le cardinal Castillon Hoyos me déclarait après que je lui eus exposé pendant cinq heures toutes les objections que la

Fraternité Saint-Pie X formulait contre Vatican II : « Je ne peux pas dire que je sois d'accord avec tout ce que vous avez dit, mais ce que vous avez dit ne fait pas que vous êtes en dehors de l'Eglise. Ecrivez donc au pape pour qu'il enlève l'excommunication ». Aujourd'hui je dois à l'objectivité de reconnaître qu'on ne trouve pas, dans le préambule doctrinal, une distinction tranchée entre le domaine dogmatique intangible et le domaine pastoral soumis à discussion. La seule chose que je puis déclarer parce que cela figure dans le communiqué de presse, c'est que ce préambule contient « des principes doctrinaux et des critères d'interprétation de la doctrine catholique nécessaires pour garantir la fidélité au Magistère de l'Eglise et au *'sentire cum Ecclesia'*, tout en laissant ouvertes à une légitime discussion l'étude et l'explication théologique d'expressions ou de formulations particulières présentes dans les textes du Concile Vatican II et du Magistère qui a suivi ». Voilà, pas plus pas moins.

Au sujet du statut canonique qui serait proposé à la Fraternité Saint-Pie X, sous condition de l'adhésion au préambule doctrinal, on a parlé de prélaturre plutôt que d'ordinariat, est-ce exact ? - Comme vous le rappelez justement, ce statut canonique est conditionné ; sa modalité exacte ne peut être vue qu'ultérieurement et reste encore objet de discussion.

Quand pensez-vous donner votre réponse à la proposition de préambule doctrinal ? - Sitôt que j'aurai pris le temps nécessaire pour étudier ce document, et consulter les principaux responsables de la Fraternité Saint-Pie X, car sur une matière aussi importante je me suis engagé auprès de mes confrères à ne pas prendre de décision sans les avoir consultés auparavant.

Mais je puis vous assurer que notre décision sera prise pour le bien de l'Eglise et des âmes. Notre croisade du rosaire qui se poursuit sur plusieurs mois encore doit s'intensifier pour nous permettre d'obtenir, par l'intercession de Marie, Mère de l'Eglise, les grâces de lumière et de force dont nous avons besoin plus que jamais.

II/. Le scandale de l'œcuménisme renouvelé – Assise 2011

Alors que se prépare la célébration des 25 ans de la première réunion interreligieuse à Assise, M. l'abbé de Cacqueray a publié un texte, au jour anniversaire de la victoire des armées catholiques sur les troupes musulmanes à Vienne le 12 septembre 1683, pour dénoncer ce scandale.

Cette analyse, qui manifeste que le combat doctrinal reste au cœur des soucis de la Fraternité Saint-Pie X quelles que soient les conjectures d'actualité, avait reçu avant publication l'approbation de S. Exc. Mgr Fellay.

Que va-t-il se passer en ce 27 octobre 2011 ? Une simple rencontre amicale entre gens de bonne foi ? Une discussion à bâtons rompus sur la divinité du Christ et de son Eglise ? Non, le renouvellement, par le pape régnant, Benoît XVI, du scandale sans

précédent commis par son prédécesseur, Jean-Paul II, le 27 octobre 1986.

Qu'arrivera-t-il en ce 27 octobre 2011 ? L'appel à la conversion à la foi catholique ? Les déclara-

tions du pape laissent clairement entendre ce que sera cette journée : la réunion des représentants de toutes les fausses religions, appelés par le pape en personne, à une journée de réflexion où tous sont invités à prier pour la paix.

Certes, à la différence de la première réunion d'Assise, la prière semble devoir rester silencieuse, quoique très présente. Mais quel dieu prieront en silence ces représentants de toutes les fausses religions ? Quel dieu prieront-ils sinon leurs faux dieux, puisque le pape les invite explicitement à vivre plus profondément « leur foi religieuse » ? Vers qui se tourneront alors les musulmans sinon vers le dieu de Mahomet ? À qui s'adresseront les animistes sinon à leurs idoles ? Comment donc peut-on concevoir qu'un pape appelle les représentants des fausses religions, en tant que tels, à participer à une journée de prière personnelle ? Cet acte du souverain pontife constitue par le fait même un effroyable blasphème envers Dieu ainsi qu'une occasion de scandale pour les hommes du monde entier.

Une offense au Dieu trinitaire et incarné —

Comment pourrait-on qualifier autrement cette foire des religions qui offense gravement le premier commandement : « *Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne rendras de culte qu'à Lui seul* » (Math. IV, 10) ?

Comment s'imaginer que Dieu se plaira dans les prières de Juifs fidèles à leurs pères qui ont crucifié Son Fils et nient le Dieu Trine ? Comment pourrait-il exaucer des prières adressées à Allah dont les disciples, ne cessent de persécuter les chrétiens ? Comment pourrait-il agréer les suffrages de tous les hérétiques, schismatiques et apostats qui ont renié Son Église, née du côté ouvert de son Fils ? Comment pourrait-il être honoré du culte offert aux idoles par tous les animistes, panthéistes et autres idolâtres ? Comment pourrait-il entendre ces prières quand Son Fils nous a clairement indiqué le contraire : « *Nul ne va au Père sans passer par moi* » (Jn, XIV, 6) ?

Que des âmes de bonne foi prient Dieu dans l'hérésie ou l'infidélité est une chose ; Dieu reconnaîtra les siens et les guidera vers la seule véritable Église. Mais qu'on invite ces hommes à prier, en tant que représentants des fausses religions, selon « *leur foi religieuse* », n'est-ce pas le signe manifeste qu'on les invite à prier selon l'esprit et les formules de leur fausse religion ?

Comment alors ne pas y voir l'injure suprême jetée à la face du Dieu trois fois saint ? Comment ne pas être profondément indigné à la vue d'un tel scandale ? Comment se taire sans se montrer complice ?

La paix du Christ dénaturée — Ce péché gravissime offense tout autant la paix de Jésus-Christ. Le pape appelle à prier pour la paix. Mais quelle est cette paix demandée par le pape ? Est-ce la cessation des conflits qui ensanglantent le monde ? Mais croit-on véritablement que la prière aux faux dieux va nous mériter, non le châtement, mais le bienfait d'une paix toute humaine ? A-t-on oublié le déluge des premiers temps ? A-t-on perdu le souvenir de la

destruction de Sodome et de Gomorrhe dont le crime fut moins grave que celui des âmes incroyantes ? A-t-on effacé de l'Évangile et de l'Histoire la destruction sanglante de Jérusalem, prix des péchés de Son peuple ?

Au reste, à quoi nous servirait d'acheter une paix temporelle si l'on vient à perdre notre âme ? « *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, et qui après cela ne peuvent rien faire de plus (...)* craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. » (Lc, XII, 4-5) Par ailleurs, comment ne pas voir dans cette prière pour la paix, un détournement sans doute inconscient mais perfide et à des fins œcuméniques, de l'aspiration légitime de tout homme à la paix civile ? Non, la paix apportée par le Christ ne saurait être cette paix du monde, cette paix maçonnique scellée par la liberté de conscience.

Car en réalité, la paix appelée de tous ses vœux par le pontife actuel, n'est pas la seule paix temporelle, c'est surtout la liberté religieuse, la liberté de conscience, condamnée tant de fois par les papes. Voici l'intention de prière donnée par le pape, voici la paix demandée par le pape : la paix temporelle obtenue par la liberté de conscience.

Est-ce là la paix de Jésus-Christ ? De celui qui est mort sur une Croix pour affirmer sa divinité ? La paix du Christ est tout autre, aussi éloignée de cette paix maçonnique que la charité l'est de la fraternité. La paix du Christ, c'est la paix avec Dieu, fruit du rachat des âmes par le Sang de Son Fils et de l'abandon du péché par les hommes. Quant à la paix civile communiquée par le Christ, elle n'est autre que le fruit d'une civilisation chrétienne, toute pétrie de la foi et de la charité catholiques.

Une odieuse humiliation de l'Église — Mais si le Dieu trinitaire et l'humanité du Christ sont gravement offensés par cette invitation au péché, l'Épouse immaculée du Christ, son unique Église catholique, est humiliée publiquement. Bafoué l'enseignement des Apôtres, des papes, des Pères de l'Église, des saints, des martyrs, des princes et des héros catholiques. Bafoué l'enseignement du psalmiste selon lequel « *tous les dieux des nations sont des démons* » (Ps. 95, 5) ; bafoué l'ordre formel de saint Jean de ne pas saluer les hérétiques (Jn, II, 10-11), bafoué l'enseignement d'un Grégoire XVI ou d'un Pie IX pour lesquels la liberté de conscience est un « délire », bafouée la défense formelle des papes Léon XIII et Pie XI d'organiser ou de participer à des congrès interreligieux ; bafoué le martyr d'un Polyeucte refusant de sacrifier aux idoles, bafoué l'exemple d'un saint François de Sales écrivant ses *Controverses* afin de convertir l'hérétique protestant, bafoués ces milliers de missionnaires ayant tout abandonné pour sauver l'âme des infidèles, bafouée la geste héroïque d'un Charles Martel arrêtant l'Islam à Poitiers, d'un Godefroy de Bouillon forçant l'entrée de Jérusalem par sa lance et son épée, bafoué l'honneur d'un saint Louis punissant le blasphème.

Comment le catholique pétri de l'esprit d'Assise pourrait-il souscrire encore au dogme « *Hors de l'Église, point de salut* » ? Comment verrait-il dans

l'Église catholique, la seule et unique arche de salut ? Qui plus est, ce scandale vient de la plus haute autorité sacrée qui soit sur terre, du vicaire de Jésus-Christ lui-même, comme si la gravité d'une telle réunion ne suffisait pas. N'est-ce pas faire du pape président cette réunion, non le chef de l'Église catholique, mais le chef d'une « Église » de l'O.N.U., le *primus inter pares* d'une religion de toutes les religions, essentiellement identique au culte maçonnique du Grand Architecte de l'Univers ? N'est-ce pas là une perversion satanique de la mission de Pierre ? Alors que le Christ a solennellement ordonné à Pierre de « *confirmer ses frères dans la foi* » et de paître Ses brebis, le successeur de Pierre va de fait confirmer ses frères dans l'indifférentisme et le relativisme.

Un immense scandale — Car au-delà d'un terrible blasphème, cette décision personnelle du pape va engendrer un immense scandale dans l'âme des catholiques et des non-catholiques. Devant l'image d'un pape réunissant les représentants de toutes les fausses religions, la réaction de la majorité des hommes sera de relativiser un peu plus la vérité et la religion. Quel homme, peu au fait de la doctrine catholique, ne sera-t-il pas tenté de se rassurer sur le sort des non-catholiques lorsqu'il verra le pape inviter ces derniers à prier pour la liberté de conscience ? Quel non-chrétien verra dans la religion catholique la seule vraie religion à l'exception de toute autre, quand il saura que le chef de l'Église catholique réunit un panthéon des religions ? Comment interprétera-t-il l'exhortation du pape à ne pas céder au relativisme, sinon en pensant qu'il s'agit non pas d'être dans le vrai, mais d'être sincère ?

Comment, au contraire, n'interpréterait-il pas dans un sens relativiste cette invitation explicite du Saint-Père à pratiquer du mieux possible sa religion : « *... je me rendrai au mois d'octobre prochain comme pèlerin dans la ville de saint François, en invitant à s'unir à ce chemin nos frères chrétiens des diverses confessions, les autorités des traditions religieuses du monde, et de manière idéale, tous les hommes de bonne volonté, dans le but (...) de renouveler solennellement l'engagement des croyants de chaque religion à vivre leur foi religieuse comme service pour la cause de la paix.* » ? En 1986, un journaliste publiait cette conclusion significative : « *Le pape invente et préside l'O.N.U. des religions : ceux qui croient en l'Éternel, ceux qui croient en mille dieux, ceux qui ne croient en aucun dieu précis. Vision stupéfiante ! Jean-Paul II admet spectaculairement la relativité de la foi chrétienne qui n'est plus que l'une entre les autres.* » (*Le Figaro magazine*, 31 oct. 1986) Comment imaginer que ce jugement ne soit pas partagé par de nombreux hommes au soir du 27 octobre 2011 ?

C'est pourquoi il nous paraît singulièrement étrange de vouloir excuser le pape d'un tel péché au motif qu'Assise 2011 serait différent d'Assise 1986. Tout concourt au contraire à nous convaincre d'une étonnante continuité entre la réunion d'Assise de 1986 et celle de 2011. (...) Comme la plupart des gestes du pape actuel par rapport à son prédécesseur, le scandale d'Assise 2011 sera substantielle-

ment le même mais moins spectaculaire qu'Assise 1986. Aussi à ceux qui nous accuseraient une nouvelle fois de manquer de charité par ces lignes véhémentes, nous leur rappellerons les paroles du Christ : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toutes tes forces et ton prochain comme toi-même* ». **Sera-ce aimer le Christ d'un amour ardent que de ne pas dénoncer le blasphème et de ne pas critiquer ceux qui s'en offusquent ? ? Sera-ce aimer son prochain que de ne pas l'avertir du grave scandale qui le menace ? Est-ce là l'amour demandé par le Christ ?** Non, comme le rappelait saint Pie X en des heures sombres : « *La doctrine catholique nous enseigne que le premier devoir de charité n'est pas dans la tolérance des convictions erronées, quelque sincères qu'elles soient, ni dans l'indifférence théorique ou pratique pour l'erreur ou le vice où nous voyons plongés nos frères, mais dans le zèle pour leur amélioration intellectuelle et morale non moins que leur bien être matériel. Cette même doctrine nous enseigne aussi que la source de l'amour du prochain se trouve dans l'amour de Dieu, père commun et fin commune de toute la famille humaine, et dans l'amour de Jésus-Christ. Non, Vénérables frères, il n'y a pas de vraie fraternité en dehors de la charité chrétienne.* » (*Notre Charge apostolique*, 25 août 1910)

Alors de quelle Église sommes-nous ? De l'Église de saint Polycarpe de Smyrne, qui répondit à l'hérétique Marcion lui demandant s'il le reconnaissait : « *Oui, je te reconnais pour le fils aîné du diable* » ? Sommes-nous de l'Église de saint Martin qui brisait les idoles et les arbres sacrés de nos campagnes ? Sommes-nous de l'Église de saint Bernard qui prêchait la croisade à nos pères ? Sommes-nous de l'Église de saint Pie V, qui, ne se contentant pas de prier le rosaire, appela les princes chrétiens à guerroyer vigoureusement contre les mahométans ? Sommes-nous de cette Église des saints et des martyrs ou de l'Église des Pilate, des Cauchon, des Lamennais, des Teilhard de Chardin toujours prompts à courtiser le monde et à livrer le Christ et ses disciples à ses détracteurs ?

Jugerons-nous Assise avec les yeux de la foi, des papes et des martyrs, ou avec les yeux du mondain, du libéral et du moderniste ? C'est pourquoi, nous ne pouvons pas nous taire, et, tandis que le pape se prépare à l'un des actes les plus graves de son pontificat, nous clamons vigoureusement et publiquement notre indignation, espérant et suppliant le Ciel que ce malheur si bien préparé ne puisse avoir lieu. Enfin, comment ne pas songer à ces paroles de Mgr Lefebvre rappelées par Mgr Fellay en 1999 dans sa lettre au pape : « *Mgr Lefebvre reconnu dans le funeste événement d'Assise un des "signes des temps" qui permettaient de procéder légitimement à des sacres épiscopaux sans Votre consentement et de Vous écrire que 'le temps d'une franche collaboration n'était pas encore venu'.* » L'heure est au contraire venue de réparer ce scandale, de faire pénitence en gardant au cœur la ferme espérance que malgré les progrès du Mystère de l'Iniquité, « *les portes de l'enfer ne prévaudront point contre l'Église* ».

Les péchés capitaux (1) : introduction

« Ceux qui veulent appartenir au Christ, doivent crucifier leur chair avec ses vices. » (Gal. V, 24)
 « Ceux qui veulent », dit saint Paul : mystère de la grâce, mais surtout, stupidité des hommes qui utilisent à mauvais escient la liberté dont Dieu les gratifie, pour préférer « leur chair et ses vices »... au Christ !

Car, en réalité, la vie d'union à Dieu à laquelle aspire bon nombre d'âmes vertueuses, est ce vers quoi devrait tendre TOUT baptisé. Beaucoup cependant y renonce implicitement, négligeant de veiller au travail de la destruction du péché ET de l'attache au péché, pourtant nécessaire et logiquement préalable à tout développement, à tout épanouissement, à toute conservation de la vie divine dans l'âme.

Dom Marmion constatait qu' « il y a des esprits qui trouvent admirable – et il l'est, en effet –, ce qu'ils appellent le « côté positif » de la vie spirituelle (à savoir, l'amour, l'oraison, la contemplation, l'union à Dieu) mais qui oublie que tout cela n'est en sûreté que dans une âme purifiée de tout péché, de toute habitude vicieuse, et qui tend sans cesse, par une vie pleine de généreuse vigilance, à affaiblir en elle les sources de péché et d'imperfection. »¹

Or, poursuivait-il, « parce que ces racines du péché, que sont la triple concupiscence des yeux, de la chair et de la superbe, ne sont jamais entièrement détruites, ce travail ne cesse jamais complètement. »¹



L'avertissement qu'il donne est sans appel et il mérite que nous le médions : « **Ne croyons pas que nous puissions prétendre à l'état d'union à Dieu si nous laissons les mauvaises habitudes diriger notre cœur** (...) Qu'une âme, par exemple, soit atteinte de l'amour-propre, habituée à se regarder soi-même en toutes choses, à orienter tout vers soi : elle sera susceptible, se froissera pour un rien, boudera, manifesterà sa mauvaise humeur ; une quantité d'actes répréhensibles naîtront presque instinctivement de cet amour-propre, et gêneront en elle l'action du Christ. C'est pourquoi une telle âme doit travailler à refréner, à mortifier cet amour-propre, afin que l'amour du Christ finisse par régner seul en elle. »¹

« Chez une autre âme, c'est la légèreté d'esprit qui empêche l'union divine : le matin, elle est recueillie ; à la communion Notre Seigneur descend en elle et l'embaume du parfum de sa divinité ; mais sortie de l'oratoire, cette âme se disperse dans la dissipation, se répand en paroles inutiles. Si cette tendance n'est pas combattue, elle fera perdre à l'âme durant la journée une partie des fruits de son union avec le Christ. Que doit faire une telle âme ? Prendre les instruments appropriés à son défaut : veiller sur ses actions dans tous les moments de sa vie ; garder sa langue de tout discours désordonné ; aimer à ne pas parler beaucoup. Et ainsi de suite. A chaque âme de se connaître dans la lumière d'en haut et de chercher ce qui lui manque encore : il n'en est pas une, si avancée qu'elle soit, qui ne trouve dans cet atelier l'instrument nécessaire pour parfaire en elle les traits ineffables du modèle divin. »¹



Au cours de cette année scolaire, nous chercherons donc à approfondir mensuellement chacun des sept péchés capitaux que nous sommes généralement tous capables d'énumérer... sans cependant les cerner vraiment. Rares, d'ailleurs, sont les ouvrages et les auteurs qui traitent ex professo de « ces faux dieux qui tentent l'homme depuis l'Origine, de ces grandes idoles que le démon agite dans le cœur des hommes pour les leurrer sur leur propre bonheur. Les sages anciens en ont dénombré sept : orgueil, gourmandise, luxure, avarice, jalousie, colère, paresse. Sept tentations majeures, sept vices principaux ; sept maladies de l'âme qu'on dit capitales car elles en engendrent d'autres : lâcheté, médisance, discorde, infidélité, ambition, mensonge, cruauté... La liste est interminable. Leur racines sont profondes et cachées ; elles sont difficiles à diagnostiquer, mais quelle liberté de les soigner. »²

Voilà le but que nous viserons, patiemment : traquer, débusquer et éradiquer ces péchés capitaux, ces « têtes » malignes et puissantes, ces gros bonnets, bien cachés qui savent se protéger, ces péchés plus intérieurs, plus subtiles, moins visibles qui commanditent la cohorte des péchés habituels dont l'accusation répétée au confessionnal désespère bien souvent, quand elle ne nous fait pas abandonner la pratique régulière d'un sacrement de Pénitence qui paraît si inefficace.



Chacun aura, cependant, soin de conserver comme ligne de conduite personnelle le principe essentiel suivant : « **Nous ne nous livrerons pas à ce travail pour le travail en lui-même ; MAIS nous l'embrasserons comme une condition de vie, comme le seul moyen de laisser s'épanouir et se conserver en nous l'union divine.** »³

Abbé B.-J. de Villemagne

¹ Dom Marmion, in *Le Christ, idéal du moine*, p. 198 ; p. 199 ; p. 203 ; pp. 170-171.

² P. Ide, in *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête*, p. 10.

³ Dom Marmion, in *Le Christ, idéal du moine*, p. 200.

I/. Pourquoi s'intéresser aux péchés capitaux ?

P. Ide, in *Les 7 péchés capitaux ou ce mal qui nous tient tête*, pp. 18-22

L'analyse des péchés capitaux est importante parce qu'ils nous gouvernent et qu'ils se dissimulent dans les replis de notre âme.

A) ils nous gouvernent : les péchés capitaux sont les sources de nombreuses fautes ; en prendre conscience permet de saisir les connexions entre des péchés apparemment différents ; les combattre, c'est couper le mal à la racine. Cassien, moine d'Orient du V^e siècle, compare cette lutte intérieure à celle des gladiateurs qui affrontent les fauves dans l'arène : « *Après avoir considéré quels sont les plus remarquables pour leur vigueur ou les plus terribles pour leur férocité, c'est contre eux tout d'abord qu'ils engagent le combat. Lorsqu'ils les ont tués, ils abattent plus facilement les autres, qui sont moins terribles et moins furieux.* » Lutter contre son péché capital, c'est comme démailler un tricot : l'important est de tirer le bon fil, le reste suit. Le même Cassien disait dans l'une de ses Conférences : « *Il est impossible qu'un homme qui s'inquiète de purifier son cœur, et dans cette vue, tend tous les ressorts de son âme contre les assauts d'un vice quelconque, ne les enveloppe tous dans une commune haine et ne se tienne pareillement en garde contre eux.* »

B) ils se dissimulent parce que nous nous aveuglons sur nos idolâtries pour six raisons essentielles :

1. les péchés capitaux sont souvent justifiés ou excusés ou tolérés par l'entourage et la société

(monter dans le train sans ticket, est-ce voler, alors que l'Etat nous ponctionne tant ?). « *L'impie se voit d'un œil trop flatteur pour trouver et haïr sa faute* », constate la sainte Ecriture (Ps. 35, 3).

2. certains péchés capitaux sont très intérieurs, comme la jalousie ou la paresse, et moins repérables que d'autres.

3. ces péchés sont des vices. Un vice, c'est un mauvais pli. Or un mauvais pli, c'est vite pris. « Nous sommes ce que nous répétons chaque jour », soutenait Aristote. Le bien comme le mal, à force de répétition, deviennent une seconde nature et se dissimule dans l'épaisseur du quotidien.

4. certains capitaux comportent une puissante composante affective, comme la colère ou la gourmandise qui est d'abord un plaisir gustatif. Or un sentiment est involontaire.

5. les péchés capitaux poussent sur un terrain psychologique favorable : ils sont mêlés à des meurtrissures qui y prédisposent et qu'ils favorisent. Comment distinguer la blessure psychologique et le péché capital ? Le vice n'est-il pas contre la blessure, tout contre, quitte parfois à se laisser confondre ?

6. ces péchés sont un des enjeux clés du combat spirituel ; or ce combat est souvent méconnu car on nie non seulement l'action du démon, mais son existence ; celui-ci, en effet, a tout intérêt à travailler de nuit. Jusqu'à ce que, découvert, il s'agite et inquiet pour s'arroger un pouvoir qu'il n'a pas.

II/. Examen de conscience selon la classification des péchés capitaux et des péchés qui en procèdent.

R.P. Garrigou-Lagrange, in *La vie spirituelle* n° 79 d'avril 1926

L'examen de conscience, qui porte sur les péchés capitaux et leurs suites, peut se faire facilement en suivant l'énumération qu'en donne saint Thomas (Ia IIae, q. 77), après saint Grégoire le Grand. Elle peut se ramener à la division donnée en page 9, où l'on voit vite comment des trois concupiscences, dont parle l'apôtre saint Jean, dérivent les péchés appelés capitaux, parce qu'ils sont comme la tête ou le principe des autres. Ils ne sont pas les péchés les plus graves de tous, mais ceux vers lesquels nous sommes inclinés tout d'abord et qui conduisent à un éloignement de Dieu et à des fautes encore plus graves. C'est ainsi que la vaine gloire conduit à la désobéissance, à l'hypocrisie, à l'animosité, principe de la discorde, à la pertinacité dans l'hérésie. L'homme n'arrive pas du premier coup à la complète perversité, il y est conduit progressivement.

Tous les péchés, dit saint Thomas (Ia IIae, q. 77, a. 4 et 5), dérivent de l'amour désordonné de nous-mêmes ou égoïsme qui nous empêche d'aimer Dieu par-dessus tout et nous porte à nous détourner de lui. De cet amour désordonné de nous-mêmes procèdent les trois concupiscences : celles de la

chair, des yeux et l'orgueil de la vie. De ces trois concupiscences dérivent les péchés capitaux, principes des autres.

On voit par là comment les péchés capitaux sont le principe des autres, et comment eux-mêmes dérivent de l'orgueil, qui nous détourne de Dieu et de la concupiscence, qui nous porte à chercher la béatitude suprême dans les biens terrestres.

On voit aussi par là l'importance de l'humilité, qui mérite bien d'être appelée vertu fondamentale, en tant qu'elle réprime l'orgueil. Ce péché est en effet le principe de tous les autres, en ce sens que le fait de se détourner de Dieu, qui se retrouve en tout péché mortel, appartient plus directement à la superbe, à l'amour désordonné de notre propre excellence, qui nous fait refuser de nous soumettre à Dieu et de lui obéir (Ia IIae, q. 162, a. 7).

En lisant attentivement le début de la classification qui suit (cf. p. 9), on verra comment la vaine gloire peut conduire progressivement aux chutes les plus lamentables et jusqu'à l'apostasie. Elle mène d'abord à la désobéissance, à la jactance, à l'hypocrisie pour cacher le mauvais fond qui est en nous,

les péchés capitaux — les péchés capitaux — les péchés capitaux — les péchés capitaux — les péchés capitaux

puis à la contention par rivalité, à la discorde ; en matière de doctrine ou de pratiques religieuses, elle porte à l'amour des nouveautés, qui peut conduire jusqu'à la pertinacité dans l'erreur ou même dans l'hérésie. – La vaine gloire a aussi pour conséquence le vice capital suivant l'*acedia*, le dégoût des choses spirituelles, du travail de la sanctification ; c'est là un péché directement contraire à l'amour de Dieu, et à la sainte joie qui en résulte. Lorsque la vie ne s'élève pas vers Dieu, elle descend, on tombe dans cette mauvaise tristesse qui appesantit l'âme, dans ce dégoût des choses saintes, d'où naissent la malice et non plus seulement la faiblesse, la rancœur à l'égard du prochain, la pusillanimité devant le devoir à accomplir, la lâcheté et la paresse spirituelle sous toutes ses formes, le découragement, la torpeur spirituelle qui va jusqu'à l'oubli des préceptes et finalement la recherche des choses défendues. C'est en glissant sur cette pente de l'orgueil, de la vaine gloire et de l'*acedia* que beaucoup, hélas ! ont perdu leur vocation, oublié leurs promesses faites à Dieu et se sont engagés sur la voie de la damnation.

En considérant ainsi les principes des péchés, on peut éviter dans l'examen de conscience deux défauts opposés. D'une part on se prémunit contre la négligence des quiétistes, qui déclaraient l'examen de conscience inutile, sous prétexte que notre propre cœur est inscrutable et ne peut nous être connu que très superficiellement. Ils disaient même, ce qui a été condamné, que « toute réflexion sur nous-mêmes est nuisible, même l'examen de nos fautes », et ils ajoutaient que le fait de ne pouvoir plus réfléchir sur nos péchés est une grâce de Dieu (cf. Denzinger, n° 1230 sq.). – Il est aisé de répondre : précisément parce que la vraie nature de nos sentiments intérieurs est difficile à connaître, il faut les bien examiner et aussi demander la lumière divi-

ne pour discerner s'ils ont la rectitude voulue.

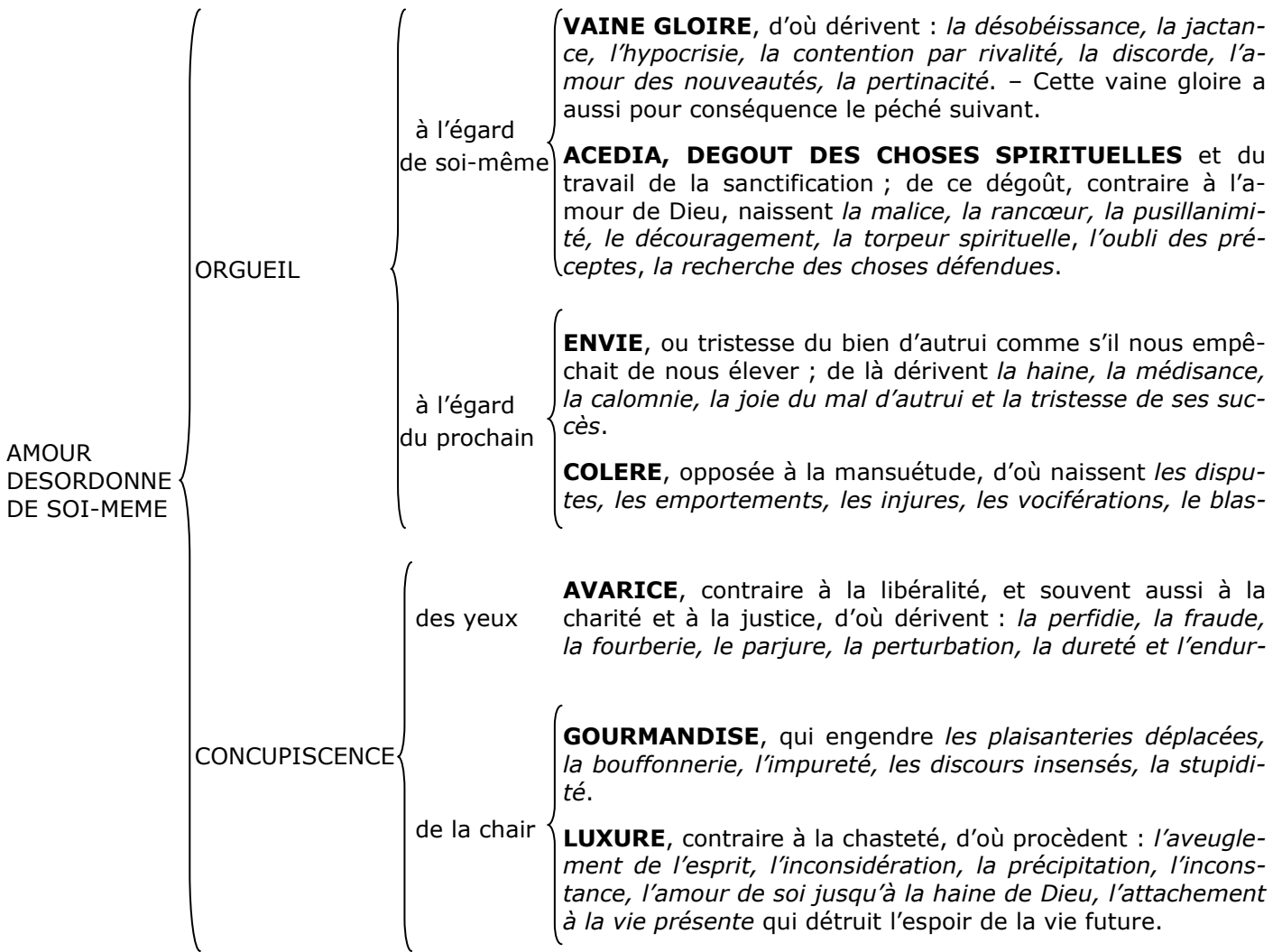
D'autre part on évite ainsi la recherche minutieuse des moindres fautes prises dans leur matérialité, recherche qui conduirait au scrupule et parfois à l'oubli des choses vraiment importantes. Il ne s'agit pas ici d'établir une statistique : Un médecin qui veut guérir une éruption ne se met pas à compter tous les petits boutons qui apparaissent à la surface de la peau, il cherche le principe de cette éruption et comment assainir le sang. De même l'âme ne doit pas trop s'arrêter à la considération d'elle-même et cesser de regarder vers Dieu ; elle n'a pas non plus à s'agiter pour prévenir la grâce divine prévenante, mais à la suivre fidèlement quand le devoir le demande.

Si elle fait bien l'examen dont nous venons de parler, et surtout si elle considère les péchés capitaux dans leur rapport avec les choses spirituelles, comme le fait saint Jean de la Croix, (*Nuit obscure* 1. I), là où il parle de la sensualité spirituelle et de l'orgueil spirituel, elle découvrira sans trop de peine son *défaut dominant*, celui d'où les autres naissent en elle. Certaines personnes sont plus spécialement portées à l'orgueil, d'autres à la paresse spirituelle, d'autres à la sensualité, d'autres à l'impatience, à la colère, ou encore à une trop grande activité naturelle qui n'est pas assez ordonnée à Dieu, à une agitation stérile où l'on oublie la fin dernière, l'unique nécessaire, Dieu à aimer par-dessus tout.

Ceux qui vivent avec nous connaissent généralement assez bien notre défaut dominant qui est souvent un obstacle au bien commun. Puisseons-nous le connaître nous-mêmes et supporter qu'on nous le fasse remarquer, si notre examen de conscience trop superficiel ne nous le manifeste pas encore.



Vitraux de l'église Saint-Rémi de Troyes — Les péchés capitaux sont inscrits sur les ailes des démons



Mouvement Catholique des Familles

Première conférence sur le sacrement de mariage par M. l'abbé de Villemagne à l'adresse *exclusive* des personnes déjà unies par ces liens sacrés :

le samedi 08 octobre 2011 à 20h30
chez M. et Mme Doutrebente
à Cahlau (04.68.69.09.75)

Première réunion du « cercle éducation - les époux Martin »

le jeudi 13 octobre 2011 à 14h00

chez M. et Mme Renardet
à Sarrazy — Laurabuc (04.68.23.16.98)



La vierge pèlerine dans les familles de l'Aude !

« Mais c'est surtout au sein des familles que nous désirons que la pratique du rosaire soit répandue, religieusement conservée, et sans cesse développée. C'est en vain qu'on s'efforce d'enrayer le déclin de la civilisation si on ne ramène pas à la loi de l'Évangile la famille, principe et fondement de la société. »
Pie XII, Lettre encyclique *Ingruentium malorum* — 15 décembre 1951

Notre vierge pèlerine de l'Aude se déplacera au sein des familles de dimanche en dimanche depuis le 02 octobre 2011 et jusqu'au 27 mai 2012.

Tout foyer chrétien qui désire accueillir la vierge pèlerine s'engage à réciter chaque jour à ses pieds le chapelet avec tous les membres de la famille présents pendant une semaine.

Réservation / renseignements : Mme O'Boyle : 04.68.78.97.67 - 06.84.16.41.49 / veronique.oboyle@orange.fr

Chronique de septembre 2011

Si septembre dit toujours cahiers, rentrée... il ne faut pas oublier que ce mois débute par la fête de saint Pie X, qui fut, comme souvent, rehaussée par la présence de nos séminaristes ainsi que par l'entrée, cette année, de Mme Pieronne dans le Tiers Ordre de la Fraternité Saint-Pie-X.

N'oublions pas de prier pour les séminaristes qui viennent de finir leur retraite de rentrée : ils sont nos prêtres de demain ! Le 4 octobre prochain, un nouveau paroissien rejoindra leurs rangs, en débutant sa première année de séminaire à Flavigny : il s'agit de Romain Clop que nous assurons de nos prières. Deux anciens des Carmes l'accompagneront : Florent Marignol et Vianney de Ledinghen.

Mentionnons également la belle moisson chez les dominicaines qui ont accueilli 10 postulantes en la fête de la Nativité de la Bienheureuse Vierge Marie, dont une paroissienne : Mlle Labouche. Deo gratias !

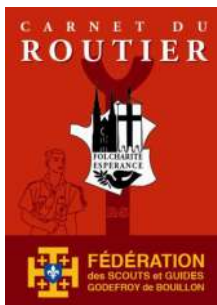
Quelques anciens élèves (et mêmes actuels !), plus nombreux que de coutume, vinrent aussi aider à préparer la rentrée. Celle-ci permit à l'école de reprendre son rythme normal avec un contingent de 224 élèves inscrits. Et après la petite récollection de rentrée, les cours reprurent le 12 septembre.

Durant le premier petit week-end eut lieu le spectacle insolite d'une soutane blanche à ceinture noire se promenant avec l'air de quelqu'un qui connaît les lieux : M. l'abbé François Chazal est, en

effet, ancien de l'école (Bac 1988). Il profitait de ses « vacances » passées à sillonner la France pour faire une pose aux Carmes et partager son expérience de missionnaire en Asie (Inde, Singapour, Philippines). Durant plus d'une heure, armé de sa barbe, d'une vieille carte et de sa voix habituée à parler maints dialectes asiatiques, il tint en haleine les élèves qui le bombardèrent ensuite d'un flot de questions. Chacun se retira fort réjoui de cette sympathique soirée... gardant en mémoire le champ gigantesque d'apostolat auprès des quelques 3,5 milliards d'âmes, pour la majorité non catholiques !

Le 20 septembre, M. l'abbé Le Noac'h et le Frère Jean-Baptiste se rendaient chez les dominicains d'Avrillé pour les vœux perpétuels d'un autre ancien de l'école, Jean-Baptiste Brocard, en religion Frère Réginald (Bac 2005). Occasion de rappeler que l'école ne fournit pas seulement des vocations à la Fraternité Saint Pie-X, mais à toutes les communautés désirant rester fidèles à la Tradition Catholique !

Nous mentionnons pour terminer le premier décompte de la 4^e croisade du Rosaire : 7.298 chapelets récités pendant ces 130 premiers jours... soit 56 chapelets quotidiens. Beaucoup ne se sont sans doute pas encore manifestés auprès du secrétariat des Carmes : ils voudront bien le faire - s'ils lisent ces lignes ?, sans trop tarder... Un grand merci !



Le scoutisme : un mouvement d'enfants. Et après ?

Le scoutisme fut d'abord un mouvement d'éducation destiné à tirer les adolescents d'une vie oisive, en leur donnant le goût de leur propre formation pour devenir des « Français utiles et des chrétiens rayonnants ». Bien vite, les fondateurs se sont aperçus qu'il était impossible d'abandonner nos garçons et nos filles à 18 ans, à l'âge des grands doutes, où l'on quitte le cocon familial, où l'on se lance dans la vie... là aussi, où bien souvent, le jeune homme va prendre ses distances avec la pratique religieuse.

C'est fort de ce constat qu'après les deux branches des louveteaux (8-12 ans) et des scouts (12-18 ans), s'est créée une troisième branche, permettant d'achever la formation scout : la Route.

De quoi s'agit-il ? De prendre le garçon qui sort de la Troupe, qui y a reçu une formation en dehors du monde, dans le contexte du camp, et de l'envoyer en mission. En croisade, devrait-on dire, car « l'esprit scout est un esprit de croisade, ou bien nous n'y sommes plus... »¹ A la Route, il va apprendre à traduire son idéal scout dans sa vie d'homme. Sa vie de père de famille ou de prêtre, sa vie professionnelle, sa vie à la paroisse...

« Mais, direz-vous, le scoutisme est une méthode d'éducation : un jour il faut arrêter et devenir un homme... » Oui, c'est une méthode d'éducation. Mais le scoutisme catholique, le seul qui soit entier, est bien plus. Il s'agit bien sûr d'envoyer une jeu-

nesse correctement formée (par les cinq buts : santé, habileté manuelle, sens du concret, sens de Dieu et esprit de service) en croisade dans une société sans Dieu. Il s'agit aussi de donner à cette jeunesse des moyens concrets pour agir. Surtout, de former un type d'homme qui vivra de l'esprit scout, nous osons dire de la « spiritualité scout ». La Route, achevant le scoutisme, veut offrir à la jeunesse de France une forme de sainteté spécifique, avec des moyens spécifiques, ayant pour vocation de « remettre les chrétiens en chrétienté ».

« *Le scoutisme catholique se veut simplement un levier, parmi d'autres assurément, au service de la civilisation catholique. Mais un levier qui peut soulever le monde comme la chevalerie a soulevé jadis l'occident chrétien.* »²

La Fédération des Scouts et Guides Godefroy de Bouillon, lance une grande opération pour remettre au goût du jour ce scoutisme d'homme. Nous vous invitons donc à venir découvrir ce qu'est la Route dans une présentation qui aura lieu le dimanche 9 octobre aux Carmes, à l'occasion de la rentrée du groupe Saint-Elme. Tous sont concernés : la Route s'adresse aux hommes de 18 à 30 ans, qu'ils aient déjà pratiqué le scoutisme ou qu'ils soient novices, qu'ils soient célibataires ou mariés. Le rendez-vous est donc pris...

Pierre-Joseph Rubino
Commissaire National Route

¹ Père Sevin, fondateur du scoutisme catholique français.

² Rémi Fontaine.

Horaires des chapelles

Saint-Joseph-des-Carmes

11290 Montréal - 04 68 76 25 40

Le dimanche : Messes 7h45 et 11h00

Confessions 10h30

Rosaire partiel 18h00

Vêpres et Salut 18h45

Complies à 20h50

Le samedi : Confessions de 16h00 à 17h00

En semaine de période scolaire :

Messes 6h45 et 11h40,

ainsi que 10h40 les lundi et jeudi

Salut du St Sacrement le jeudi à 19h10

Chemin de Croix le vendredi à 19h10
(sauf Mois du Rosaire et Temps Pascal)

Chapelet les autres jours

Complies à 20h50

En semaine hors période scolaire :

Messes : 7h45 et 11h40

Vacances scolaires :

Messe : 7h45 en principe

Chapelet, Salut du St Sacrement et

Chemin de Croix à 19h00 (en principe)

Saint-Dominique-du-Cammazou

11270 Fanjeaux

Tel-Fax Aumônerie 04 68 24 60 33

Dimanche et fêtes : Messe chantée à 9h30

Période scolaire :

- Lundi et samedi 8h00

- Mardi à vendredi 7h15 et **11h40**

☞ Jours de messe chantée,
une seule messe à 11h00

Congés scolaires :

messe à 8h00 tous les jours

Confessions pour les fidèles :

Samedi :

- après l'action de grâce
de la messe de 8h00

- de 17h30 à 19h00

Dimanche :

de 8h30 à 9h20

DDDDDDD

HONORAIRES DE MESSES

1 MESSE : 16 €

1 NEUVAIN : 160€

1 TRENTAIN : 640 €

Prochaines activités — dates à retenir

- **Mardi 27 septembre 2011 — 8h30 aux Carmes :** messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser
- **Jeudi 29 septembre 2011 — 11h40 aux Carmes :** messe chantée de la saint Michel, patron du diocèse
- **Samedi 01 octobre 2011 — 10h30 aux Carmes :** conférence spirituelle par M. l'abbé Graff, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^o samedi du mois)
- **Vendredi 07 octobre 2011 — 18h30 aux Carmes :** heure sainte (récollecion de doyenné). Pas de messe des messieurs.
- **Samedi 08 octobre 2011**
 - 11h00 aux Carmes : messe solennelle (récollecion de doyenné)
 - 14h30 aux Carmes : conférence par M. l'abbé Boivin pour les membres du Tiers-Ordre de la FSSPX
 - 20h30 : conférence MCF par l'abbé de Villemagne sur le sacrement de mariage (cf. p. 9)
- **Dimanche 09 octobre 2011 — 11h00 aux Carmes :** rentrée du groupe saint Elme (scouts, guides et louvettes)
- **Jeudi 13 octobre 2011 — 14h00 :** « cercle éducation - les époux Martin », chez Mme Renardet (cf. p. 9)
- **Dimanche 23 octobre 2011 — pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes :** une seule messe aux Carmes à 11h40

Ephémérides du mois d'octobre 2011

			Confessions	Messes
sam 1	Saint Rémi, Evêque et Confesseur Mém. de Saint Rémi, Evêque et Confesseur	3ème classe, blanc	11h00 : ab. Graff 16h00 : ab. de Villemagne	
dim 2	XVIème Dimanche après la Pentecôte, Mém. de Solennité de Notre-Dame du Saint Rosaire,	2ème classe, blanc		
lun 3	Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Vierge	2ème classe, blanc		
mar 4	Saint François d'Assise, Confesseur	3ème classe, blanc		
mer 5	De la férie, Mém. de Saints Placide et ses compagnons, Martyrs	4ème classe, vert		
jeu 6	Saint Bruno, Confesseur	3ème classe, blanc		
ven 7	Notre Dame du Saint Rosaire, Mém. de Saint Marc, Pape et Confesseur	2ème classe, blanc		Pas de messe des messieurs
sam 8	Sainte Brigitte de Suède, Veuve Mém. de Saints Serge, Bacchus, Marcel et Apulée, Martyrs	3ème classe, blanc	16h00 : abbé Marcille	11h00 : messe chantée
dim 9	XVIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 10	Saint François Borgia, Confesseur	3ème classe, blanc		
mar 11	Maternité de la Très Sainte Vierge,	2ème classe, blanc		
mer 12	De la férie,	4ème classe, vert		
jeu 13	Saint Edouard, Confesseur	3ème classe, blanc		
ven 14	Saint Callixte 1er, Pape et Martyr	3ème classe, rouge		11h40 : messe chantée
sam 15	Sainte Thérèse d'Avila, Vierge	3ème classe, blanc	16h00 : abbé Graff	
dim 16	XVIIIème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		
lun 17	Sainte Marguerite-Marie Alacoque, Vierge	3ème classe, blanc		
mar 18	Saint Luc, Evangéliste	2ème classe, rouge		
mer 19	Saint Pierre d'Alcantara, Confesseur	3ème classe, blanc		
jeu 20	Saint Jean de Kenty, Confesseur	3ème classe, blanc		
ven 21	De la férie, Mém. de Saint Hilarion Abbé, et Saintes Ursule et ses compagnes vges	4ème classe, vert		
sam 22	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h00 : prêtre de permanence	
dim 23	XIXème Dimanche après la Pentecôte,	2ème classe, vert		une seule messe à 11h40
lun 24	Saint Raphaël, Archange,	3ème classe, blanc		
mar 25	De la férie, Mém. de Saints Chrysanthe et Darie, Martyrs	4ème classe, vert		
mer 26	De la férie, Mém. de Saint Evariste, Pape et Martyr	4ème classe, vert		
jeu 27	De la férie,	4ème classe, vert		
ven 28	Saint Simon et Saint Jude, Apôtres	2ème classe, rouge		
sam 29	De la Sainte Vierge au samedi,	4ème classe, blanc	16h00 : prêtre de permanence	
dim 30	Fête du Christ-Roi,	1ère classe, blanc		
lun 31	De la férie,	4ème classe, vert		